

Jeune pousse.

Ariane Loze, vidéaste à textes.

Par Roxana Azimi



Ariane Loze, 30 ans, aurait pu être comédienne ou transformiste. Dans les quatre vidéoperformances présentées à la galerie Michel Rein, l'artiste belge, révélée en 2018 au Salon de Montrouge, joue tour à tour une indignée, une indécise ou une engagée. Cela fait plus de dix ans qu'avec une aisance surprenante la jeune femme incarne tous les personnages des films qu'elle écrit, réalise et monte seule. Raison pratique d'abord : ce dispositif minimal très économique lui a permis de réaliser trente-cinq films en à peine dix ans ! N'allez pas l'assimiler pour autant aux comédiens youtubeurs qui se façonnent une identité immédiatement reconnaissable. Ariane Loze, au contraire, prend un malin plaisir à déconstruire son image en se démultipliant. *« Je me mets dans les chaussures de chaque personnage, je suis personne*

*et tout le monde à la fois », précise-t-elle, convaincue que « l'identité n'est ni figée ni cohérente, mais est quelque chose de fluide ». Francophone mais « flamande dans l'âme », Ariane Loze rêvait d'abord de mettre en scène des pièces de théâtre. C'était avant qu'elle ne s'empare d'une caméra avec l'espoir de « faire des films qui demandent le même effort que le théâtre ». Autrement dit, des vidéos où le texte prime. Ses scénarios, la jeune femme les écrit en tendant l'oreille, tressant jargons et banalités en de curieux soliloques. Bien que moraliste, Ariane Loze n'est guère moralisatrice. À la pensée unique, la jeune femme oppose la pluralité des points de vue. « Je présente les arguments et les contradictions car je veux montrer qu'on peut s'opposer et rester uni », dit-elle. Son film *Impotence* s'achevait sur la résistance au changement et le constat d'une impasse : « Je ne sais pas quoi faire. » Une chute dont elle ne pouvait se satisfaire. Il lui faudra cinq jours pour tourner une suite, *Utopia*, dans le pavillon belge à la Biennale d'architecture de Venise. Un ami styliste lui prête un manteau jaune qu'elle revêt dans le film pour trancher avec le bleu outremer qui habille l'espace du pavillon. Coïncidence, quelques semaines plus tard les « gilets jaunes » surgissent sur les ronds-points de France. Ariane Loze boucle la boucle avec *Studies and Definitions*, un film où les personnages ambitionnent de réécrire un traité autour de la citoyenneté commune. Car, martèle-t-elle, « l'artiste doit défendre une volonté d'union ». ☺*

« Cet endroit où nous sommes » par Ariane Loze, galerie Michel Rein, 42, rue de Turenne, Paris 3^e. Jusqu'au 6 avril. www.michelrein.com